

Gazette de la transition

Les enjeux, les actions et les voix pour inspirer un avenir plus durable !



Numéro 1 - Mars 2026



ÉDITO

Qu'est-ce qui nous pousse à changer nos habitudes, et qu'est-ce qui nous retient encore, alors que l'urgence climatique ne cesse de s'intensifier ?

Bienvenue dans la toute première édition de la Gazette de la Transition. Publiée deux fois par an, elle est co-écrite par Transition Minett avec les citoyen-ne-s et les acteur-ric-e-s engagé-e-s. Cette gazette se veut un espace ouvert et collectif : à chaque numéro, vos idées, vos initiatives et vos expériences peuvent y trouver leur place. Ensemble, nous souhaitons éclairer les causes et les conséquences des crises actuelles, mais surtout mettre en avant des solutions – modestes ou ambitieuses – qui nous rapprochent d'un avenir durable.

Au fil de ces pages, vous découvrirez des articles sur l'économie et la justice sociale, sur nos modes de transport qui façonnent finalement notre qualité de vie, la parole des ci-

toyen-ne-s d'Esch de tous âges ; des initiatives locales concrètes : éco-construction, mobilité douce, jardins participatifs, alimentation durable, et bien plus encore...

Rappelons que le Luxembourg est le premier pays européen, et deuxième mondial, après le Qatar, à franchir son jour du dépassement, qui arrive le 17 février – la date à laquelle le pays a déjà consommé l'ensemble des ressources qu'il peut régénérer en un an. Ce chiffre, aussi symbolique qu'alarmant, révèle l'insoutenabilité de nos modes de vie et l'importance de chaque action, individuelle comme collective. La stratégie présentée récemment par le Ministère de l'environnement de l'adaptation au changement climatique rappelle aussi qu'on est déjà face à des scénarios auxquels on doit s'adapter : sécheresses, inondations ou autre. Mais peut-être qu'on peut encore changer la donne et inverser les courbes...

La Gazette de la Transition ne se limite pas à pointer ce qui ne va pas. Elle souhaite avant

tout mettre en lumière ce qui fonctionne, inspirer, donner envie et montrer que le changement est possible. Mobilité, alimentation, énergie, logement, gestion des déchets ou participation citoyenne : autant de thématiques explorées à travers articles, conseils, interviews et témoignages pour rendre la transition tangible et accessible.

Prenez le temps de parcourir ces pages, laissez-vous inspirer, partagez autour de vous et, surtout, passez à l'action. Cette gazette est une invitation à construire ensemble un futur plus juste, plus durable et plus résilient...

Bonne lecture à toutes et tous !

Paulina JAWOJSZ,
Responsable communication
de Transition Minett

Dans ce numéro

REGARD D'EXPERT.E -
Délibéralisme par Eric Dacheux p 2

PAROLES AUX JEUNES CITOYEN.NE.S -
Que pensent les jeunes Luxembourgeois
du changement climatique ? p 3

DOSSIER CENTRAL -
La maison brûle et on regarde
ailleurs... pp 4-7

PORTRAITS D'ESCHOIS.ES -
Le poids des trajets quotidiens
sur notre cadre de vie pp 8-9

ALTERNATIVES À PORTÉE DE MAIN -
Choisir son mode de transport
c'est choisir son quotidien p 10

LA VOIX DES CITOYEN.NE.S ENGAGÉ.E.S -
Réduire sa facture d'énergie p 11

CONSEILS, ASTUCES ET ÉVÈNEMENTS -
Esch, capitale de la Transition p 12





Délibéralisme par Eric Dacheux

L'économie est toujours politique, mais c'est la démocratie qui doit réguler l'économie

Les questions économiques clefs (que produire ? Comment ? etc.) sont des questions politiques car elles engagent l'ensemble de la société. A l'inverse, les débats politiques contemporains portent, souvent, sur des questions économiques (comment réindustrialiser l'UE, quelle réponse donnée à l'augmentation des droits de douane américains ?). Pour autant, la politique ne se réduit pas à la bonne gestion économique. La politique concerne tout le vivre ensemble et recoupe aussi la culture, la santé, la défense...et, bien sûr, notre rapport au vivant.

Comment articuler économie et politique ? Une première façon, catastrophique pour l'écologie, est de soumettre le politique à l'économique : un service public, un État, une nation doivent être gérés comme une firme avec, à sa tête, un chef d'entreprise (cf. Trump et les USA). Au contraire, on peut chercher à **encadrer les choix économiques dans des choix politiques eux-mêmes encadrés dans les contraintes écologiques. On parle alors d'oconomia, l'art de la bonne gestion de notre foyer commun à tous : la Terre.** C'est dans cette vision que nous avons élaboré le concept de délibéralisme (Dacheux Goujon, 2022).

Le délibéralisme est comme le libéralisme, un cadre théorique permettant de penser globalement la société, c'est-à-dire de penser ensemble : l'économique (la valorisation des ressources), le politique (l'élaboration des normes régissant le vivre ensemble) et le symbolique (la construction des idées nous permettant de comprendre le monde). Mais si le libéralisme sert de justification au capitalisme, le délibéralisme vise, quant à lui, à définir les fondements d'une société post croissance. Concrètement le délibéralisme est, tout d'abord, un jeu de mots qui marque la nécessité de se défaire du libéralisme pour entrer dans la délibération. Pourquoi entrer dans la délibération ? Parce que **les initiatives citoyennes favorisant la transition ont un point commun, une modalité singulière de prise de décision : la délibération.**

Au niveau politique, le délibéralisme est une théorie renouvelée de la démocratie. C'est en délibérant collectivement que les citoyens constituent un public qui va résoudre les problèmes rencontrés. Être en démocratie, c'est permettre à ceux qui rencontrent un problème de le résoudre eux-mêmes.

Au niveau symbolique, le délibéralisme est un nouvel imaginaire politique qui vise, simultanément, à encadrer l'économie dans le politique et le politique dans les contraintes d'habitabilité de notre planète, une utopie. C'est, en même temps, une démarche scientifique rationnelle. En effet, la science n'est pas la description objective d'un mode déjà là, c'est une construction sociale qui permet à la société de mieux se comprendre elle-même.

Au niveau économique, le délibéralisme, nous l'avons dit, est une oconomia, un art d'habiter la planète pour le bien être de tous. Ce n'est pas le marché (c'est-à-dire les acteurs économiques les plus puissants) qui dicte ses lois, ce sont les débats démocratiques qui, en définissant nos valeurs (ce à quoi nous tenons), permettent de définir ce qui doit être produit.



Eric Dacheux. Crédit photo : CNRS.

Le dérèglement climatique

Le dérèglement climatique est un problème complexe avec de multiples causes et de nombreuses conséquences. L'économie en est un élément clé : l'importance qu'on lui donne et le modèle dominant qui s'est imposé posent des bases insurmontables si on ne les réinterroge pas en termes de politique et de démocratie. C'est le propos d'Eric Dacheux* qui propose, à travers son concept de délibéralisme, de ré-ancrer l'économie dans la démocratie comme voie d'espoir pour construire un futur durable partagé..

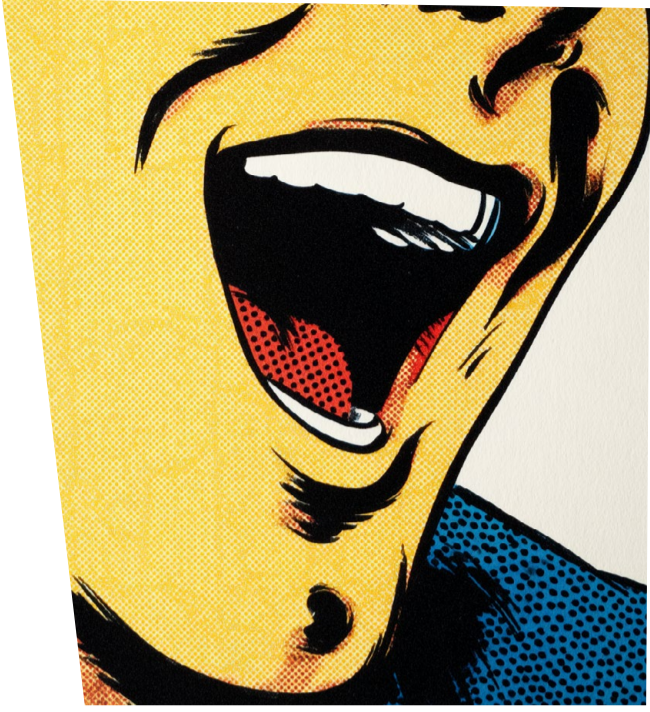
En définitive, le délibéralisme, comme le capitalisme féodal de Trump, montre qu'on ne peut pas séparer a priori le mode de régulation politique d'une société de son mode de régulation économique. Le type de société influe sur les règles du jeu économique : dans une société théocratique, les lois économiques sont censées obéir à Dieu ; dans une société capitaliste-féodale elles sont dictées par le plus fort ; dans une démocratie, elles sont censées être le fruit d'une délibération dans l'espace public.

La transition écologique ne se fera que dans l'élaboration collective d'un nouveau contrat social.

Références

Dacheux E., Goujon D., 2022. Défaire le capitalisme, refaire la démocratie. Les enjeux du délibéralisme. Toulouse, Eres.

***Eric Dacheux**, est professeur à l'Université Clermont Auvergne. Il est membre du Réseau interuniversitaire des chercheurs en Économie Sociale et Solidaire (RIUESS). Il anime un site consacré au délibéralisme <https://deliberalisme.com/>



Paroles aux jeunes citoyen.ne.s

La parole aux jeunes

Comment les jeunes Luxembourgeois.es perçoivent-ils le changement climatique ?

Se sentent-ils concerné.e.s ? Ont-ils le sentiment que la société agit suffisamment ?

Nous leur avons posé la question. Voici leurs réponses.

Thorid Maurer, 17 ans

« Au Luxembourg, on ressent désormais que la nature perd son rythme : des étés trop chauds, des pluies qui arrivent soudainement en excès, et des champs en quête d'eau. C'est comme un avertissement silencieux qui devient de plus en plus fort — un rappel que même un petit pays n'est pas à l'abri. »

Cainã, 21 ans

« Je vois qu'autour de moi, les gens de mon âge se foutent un peu du dérèglement climatique. Ils ne font pas trop attention. J'ai des potes qui ont acheté une voiture, ils n'ont pas du tout pensé à l'électrique. Et ils n'en ont pas vraiment besoin. Je pourrais faire encore des efforts. Grâce à l'éducation que j'ai eu de mes parents, j'ai une meilleure conscience des conséquences qui peuvent arriver. Ma génération ne fait pas tellement d'efforts. Mais j'imagine que c'est déjà mieux que les générations précédentes et que ça va aller en s'améliorant. »

Iseult, 14 ans

« Le pillage de la nature me rend triste car on est en train de la priver de sa diversité et de sa beauté aux générations futures, sans leur accord. Moi j'adore la nature. Elle me donne beaucoup de plaisir. Et je suis triste de voir qu'on ne fait rien pour les générations futures qui ne pourront sans doute pas en profiter comme je le fais moi-même. »

Juliette, 16 ans

« Le changement climatique me touche beaucoup. Nous, les jeunes, les générations futures, sommes directement concernés. Pourtant, je ne comprends pas pourquoi nous ne faisons pas assez pour changer les choses, ni au Luxembourg ni ailleurs. Je ressens souvent du désintérêt, que ce soit dans le tri des déchets ou lorsque des camarades de classe commandent de la fast fashion en ligne, sur Shein par exemple. Ce qu'il faut, c'est sensibiliser davantage. J'espère que si nous sommes mieux informés, nous pourrions agir davantage. »

Béatrice, 18 ans

« Selon moi, le Luxembourg ne fait pas assez dans la lutte contre le changement climatique. Nous pourrions faire davantage, par exemple en rendant les panneaux solaires gratuits, car tout le monde ne peut pas se le permettre. Est-ce que cela me touche ? Oui. Je pense que nous sommes tous concernés et que si rien ne change, on va juste tous crever. »

Virgile, 16 ans

« Les Gouvernements ne font pas ce qu'il faut. On pourrait y faire quelque chose mais il n'y a rien qui est vraiment fait pour qu'on puisse changer les choses. Il y a des bonnes idées mais elles ne sont jamais entièrement appliquées. Il faudrait vraiment qu'il y ait des décisions qui soient prises et vite. A titre individuel j'essaie de manger plus écologique, en évitant les emballages, les surgelés, etc. qui sont nocifs pour nous et pour l'environnement. »

Alix, 18 ans

« Le changement climatique est un sujet important, car il nous concerne tous, dans notre vie et notre quotidien. Je pense cependant que l'on agit beaucoup là où ce n'est pas le plus important, et largement pas assez dans les domaines qui sont réellement problématiques.

J'ai l'impression qu'être écologique signifie se priver de tout. On apprend que certaines choses sont très polluantes depuis toujours, donc on arrête de les utiliser, mais le besoin qu'elles comblaient n'est pas toujours remplacé. Je pense notamment aux produits de nettoyage très polluants, pour lesquels il existe encore peu d'alternatives aussi efficaces.

De même, concernant nos habitudes alimentaires, on nous demande de moins consommer certains produits et de privilégier le bio, mais ce sont souvent des produits plus chers. Toutes ces petites actions comptent, mais elles comptent beaucoup moins que les sources de pollution majeures. C'est sur ces grandes sources

de pollution que nous devrions concentrer davantage nos efforts afin de réellement réduire leur impact. »

Gabriel, 18 ans

« Oui, c'est un sujet qui me concerne, même au Luxembourg. On le remarque déjà avec les étés qui sont de plus en plus chauds et parfois des périodes bizarres, soit très sec, soit avec beaucoup de pluie. Ça fait un peu peur parce qu'on sait que ça va continuer et que c'est surtout notre génération qui devra vivre avec.

Je pense qu'il y a des choses qui sont faites, comme les transports gratuits, mais ça ne suffit pas vraiment. Beaucoup de gens utilisent encore la voiture tout le temps. Il faudrait continuer à développer des solutions plus écologiques et aussi que les gens changent un peu leurs habitudes. Même des petits gestes peuvent aider si tout le monde s'y met. »

Antonin, 21 ans

« Oui, je me sens concerné, même si ce n'est pas toujours quelque chose auquel je pense tous les jours. Mais quand on voit les grosses chaleurs ou les changements dans les saisons, on se rend compte que ce n'est pas normal.

Ça montre que le climat change vraiment, et ça nous concerne directement.

Je pense qu'on pourrait faire plus, surtout pour encourager les gens à faire attention à leur impact. Par exemple, utiliser moins la voiture, moins gaspiller, ou faire plus attention à ce qu'on consomme. C'est aussi important que les jeunes soient informés, parce que c'est nous qui allons vivre avec ça plus tard. »

La maison brûle et on regarde ailleurs...¹

Le constat est là. Les chiffres sont là. Les alertes permanentes. Et la prise de conscience et l'engagement vers le changement restent très loin de ce qu'il faudrait.

Pourquoi ? A cette question simple les réponses sont complexes et multiples. Essayons d'en comprendre quelques unes.



Quelques repères

En 1990, le GIEC (Groupe Intergouvernemental d'Experts sur l'Évolution du Climat) écrit un 1er rapport qui établit un consensus scientifique montrant que les activités humaines provoquent, de façon accélérée, le dérèglement climatique et mettent en péril la biodiversité et, à terme, la survie de l'espèce humaine sur la planète.

En 2009 le Stockholm resilience centre (SRC) nous alerte sur des modifications brutales et irréversibles à l'équilibre de la nature à travers la définition de neuf limites planétaires à ne pas dépasser. Sept de ces neuf limites sont désormais franchies.... (cf. schéma ci-contre).

A la COP 21 (Conférence de Paris sur les Changements Climatiques) en 2015, une majorité d'États s'engagent pour lutter concrètement contre ce dérèglement et pour l'adaptation aux changements. Mais les gouvernements vont traîner les pieds pour s'engager vraiment. Les grands intérêts économiques divers et les égoïsmes nationaux sont des freins manifestes.

Dans le même temps, les théories sur l'effondrement (collapsologie) se popularisent et tracent un avenir sombre pour l'Humanité avec une faillite systémique qui imbriquerait des crises climatique, démocratique, économique, démographique, sociale, etc. Mais cet effondrement s'opère de façon disparate et partiel (covid 19, inondations et sécheresses, guerres, crises de l'énergie, etc.). Sûrement, mais encore relativement lentement...

Une prise de conscience limitée

Alors, petit à petit s'installe le sentiment que ce n'est peut être pas tout à fait vrai... Qu'on n'y peut pas grand-chose... Que c'est pas de notre faute... Bref, on regarde ailleurs. Et puis, pas facile de changer nos habitudes.

Des années qu'on nous matraque que le bonheur est dans les achats. Je consomme donc je suis. Le commerce s'est mondialisé et le coût environnemental et social est externalisé du prix final des produits, toujours moins chers. Ce sont les États qui paient la note.

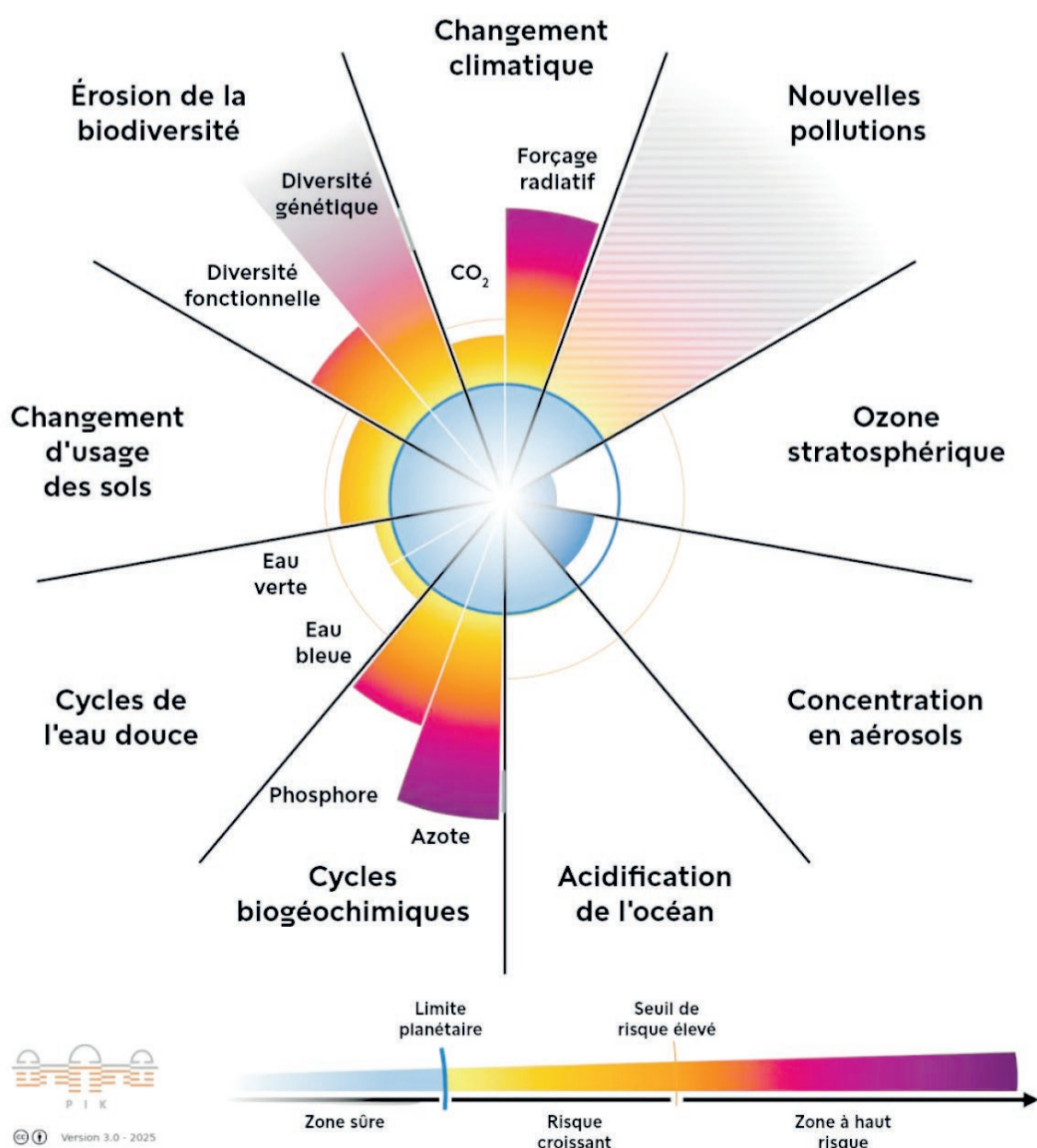
Et puis le Luxembourg est un petit pays, et même si mi-février, nous avons déjà consommé les ressources que nous sommes en capacité de régénérer, ça ne compte pas vraiment à côté de la Chine ou des États-Unis.

De plus, nous ressentons moins fortement les effets du dérèglement comparé à l'Inde ou au Pôle Nord. Un sixième continent constitué de plastique dans l'Océan, c'est abstrait. Loin des yeux, loin du cœur disait le poète....

Un sujet complexe

Et qu'y comprendre ? Gaz à effet de serre, CO₂, méthane, anthropocène, ... Un degré en plus c'est vraiment beaucoup ? Le climat, c'est pas la météo... Et les solutions, à la fin on n'y comprend plus rien : une voiture électrique, c'est bien ou non ?

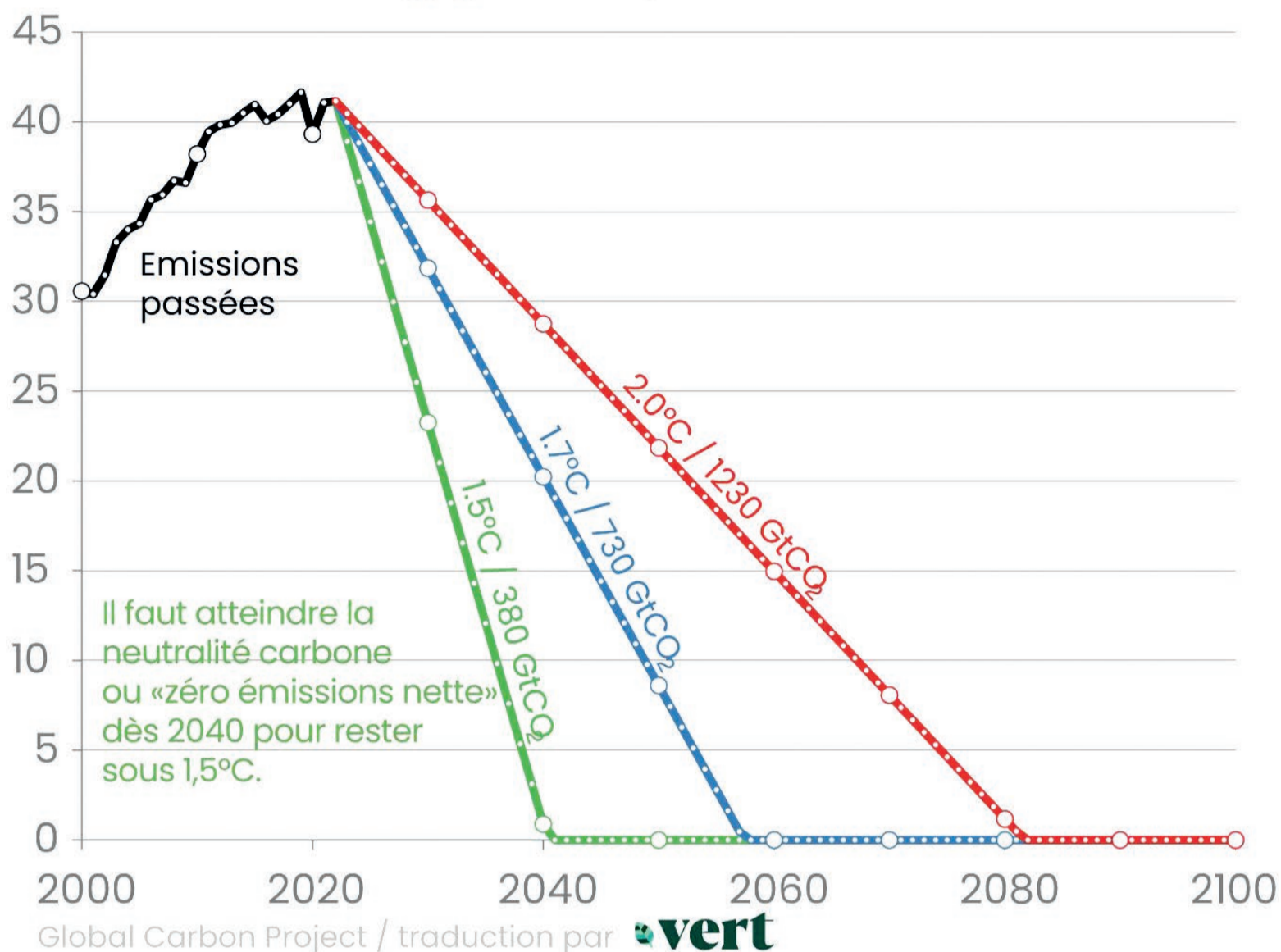
2 tonnes de CO₂, c'est ce que nous devrions produire par personne pour rester sous l'objectif d'1,5 degré de réchauffement climatique. C'est à la fois abstrait et presque impossible. L'effort devrait être vertigineux (cf. schéma ci-contre). Donc ça ne nous touche pas tant que ça.



¹ Citation de Jacques Chirac, président de la France, à l'ouverture du 4^e Sommet de la Terre, 2 septembre 2002.

Les trajectoires d'émissions de CO2 selon les budgets carbone du dernier rapport du Giec

En milliards de tonnes (gigatonnes) de CO2



Pour couronner le tout, ce sont les plus riches qui ont accès aux alternatives écologiques, le plus souvent assez coûteuses. Alors finalement, pourquoi le peuple d'en bas devrait faire des efforts. Surtout qu'à la fin les plus riches, même s'ils consomment écolo ont le plus souvent une empreinte carbone plus élevée, car ils consomment beaucoup plus.

Alors, c'est fini ? On serre les fesses, on s'adapte et on prie ? Peut être pas. Des expériences récentes nous montrent qu'il y a des voies d'espoir.

Se sentir concerné.e.s

Finalement nous subissons une forme d'aliénation. La publicité, l'éducation formelle, et le politique (dans son sens large) nous font devenir de petits pions d'un système productif capitaliste libéral. Ce matraquage ne nous laisse pas le choix de réfléchir autrement. Il faut être performant.

On peut distiller tous les messages d'alerte qu'on veut. Mais la vague est trop grosse. Elle emporte tout. Nous sommes opprimés par un système, à notre insu et il est beaucoup plus facile de rejeter la responsabilité sur les entreprises et sur les politiques (cf. triangle de l'inaction page 6).

Le pédagogue brésilien, Paulo Freire, adepte de l'éducation populaire, disait déjà dans les années 60, qu'il n'existe d'émancipation d'un système d'oppression qu'à travers un processus de conscientisation (je prends conscience et j'agis) qui permet de nous ouvrir les choix de la liberté.

Ce qui nous oppresse, c'est la dictature de la consommation et s'en libérer, c'est opérer tout un cheminement de compréhension de comment fonctionne le monde et de la place que j'y occupe.

L'exemple de Ungersheim

Le processus de transition écologique citoyenne à Ungersheim, petite commune alsacienne, a été lancée en 2009. Il a fait l'objet d'un documentaire de Marie-Monique Robin « Qu'est ce qu'on attend ? » qui a été diffusé en 2017 aux Rotondes à Luxembourg Ville.

Le maire, grand initiateur de ce processus, s'est appuyé sur trois piliers : l'indépendance énergétique, la souveraineté alimentaire et



l'autonomie intellectuelle qui ont été mises en œuvre progressivement. On reviendra plus bas sur l'énergie et l'alimentation sur lesquels ont fait des choses au Luxembourg. Pour lui l'autonomie intellectuelle est le pilier philosophique de la transition : « la capacité de penser et de décider de façon indépendante, de se libérer du consumérisme et du conditionnement publicitaire, ainsi que de questionner et d'évaluer l'information avec un jugement critique pour construire des idées et des opinions propres ».

Ainsi l'implication constante des habitants. es se concrétise à travers des commissions mixtes, des budgets participatifs et des forums délibératifs. On garantit que les décisions répondent aux besoins réels du territoire sans en oublier la dimension sociale à travers des actions solidaires de partage des ressources, de soutien aux plus vulnérables et de renforcement des liens intergénérationnels.

Et les experts.es sont là pour éclairer et donner des clés de compréhension et de débat. Pas pour fournir des solutions toutes faites.

Des processus de participation citoyenne

En prenant des exemples plus récents, la France en 2019 a lancé la conférence ci-

toyenne pour le climat : 150 citoyen·ne·s tiré.e.s au sort pour définir des mesures visant à réduire d'au moins 40 % les émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030, dans un esprit de justice sociale. Du temps, des moyens et de l'éducation. Finalement quand on donne tout ça aux citoyen·ne·s, l'intelligence collective produit des résultats qui dépassent le politique.

Dans le même sens, le Grand-Duché lançait le Klima-Biergerrot (KBR) en 2022. 100 citoyen·ne.s sélectionné·e·s (60 titulaires et 40 suppléant.e.s) allaient faire une soixantaine de propositions pour enrichir le Plan National Énergie Climat.

Dans ces 2 cas, on a relevé le manque de transparence dans les choix, des délais difficiles à tenir, des personnes qui ont dominé les débats...

Bref, comme si finalement on voulait donner du pouvoir aux citoyen·ne.s mais dans un cadre pas clairement défini. De l'éternel débat de l'articulation entre démocratie représentative (les élu·e·s) et démocratie directe (referendum, forum citoyens).

La Ville d'Esch-sur-Alzette se lance dans l'aventure d'une assemblée citoyenne également. Nous nous en réjouissons et suivrons autant que possible ce qui s'y passe et ce qui suivra.

En attendant, la transition écologique citoyenne est en mouvement depuis une quin-

zaine d'années à Esch, qui se veut capitale de la transition, notamment à travers la société civile et particulièrement Transition Minett qui est soutenue par la ville.

Faire sa part

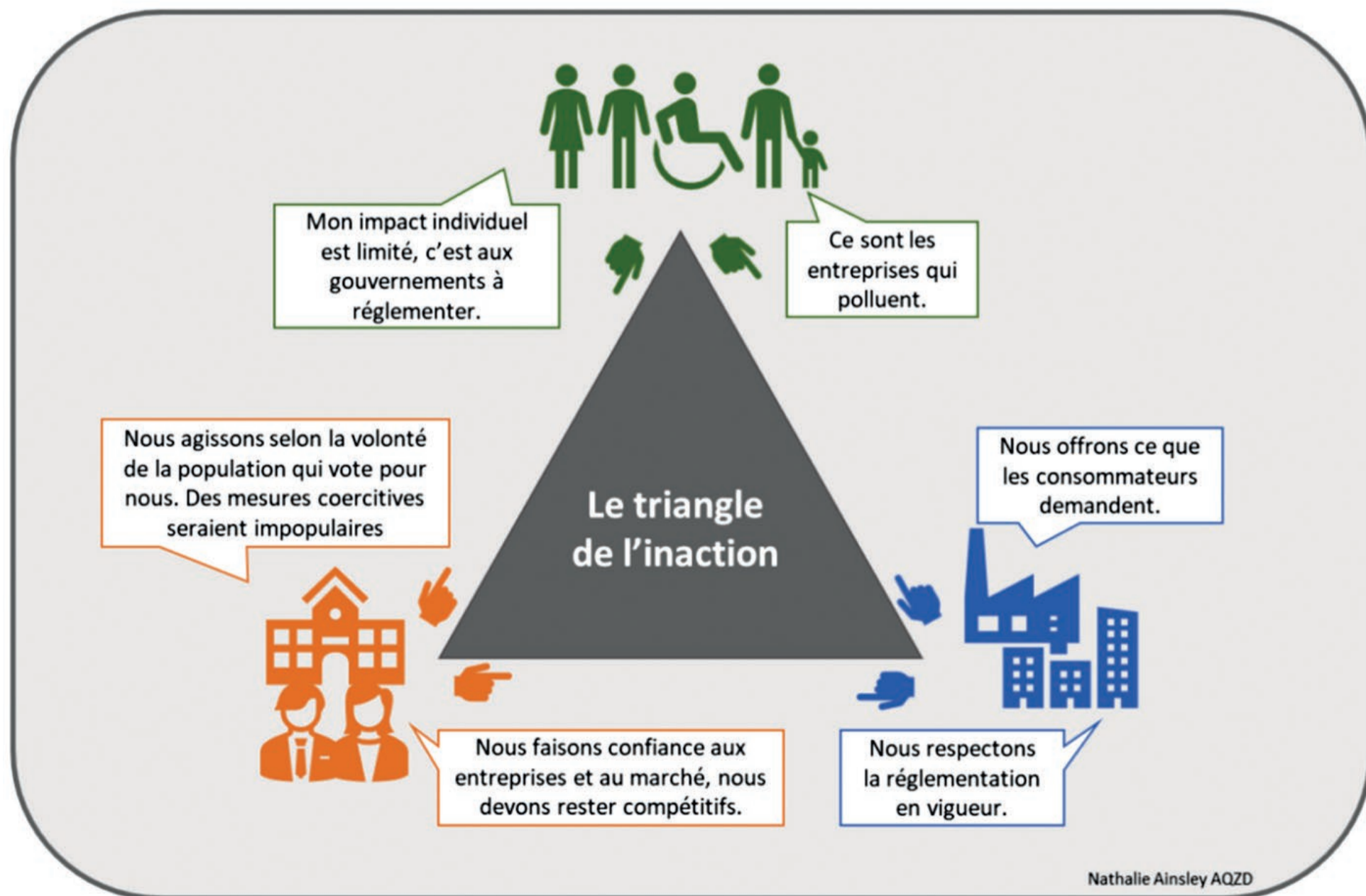
Nous avons une responsabilité en tant que citoyen·ne.s et des moyens d'actions pour agir. Et pourquoi pas commencer par revoir sa propre consommation, dont on sait pertinemment bien qu'elle n'est pas exemplaire.


On consomme beaucoup trop: prenons l'exemple du nombre de colis que nous commandons chaque année sur une grande plateforme américaine de commerce en ligne, ou le nombre de vêtements que nous ne portons jamais (on estime qu'il s'agit de 50 % des vêtements), ou encore les kilos de nourriture que nous jetons chaque année parce qu'ils sont périmés (on estime qu'un tiers finit à la poubelle)...c'est un désastre !

Alors, que faire ? Cela dépend bien sûr de nos envies et de notre emploi du temps, mais il existe de nombreuses solutions qui ne demandent pas beaucoup d'efforts.

Le frigo est plein à craquer parce que nous avons encore craqué pour les promotions au supermarché ? Il existe plusieurs manières pour éviter un gaspillage potentiel !

La plus facile et probablement la plus satisfaisante : aux fourneaux ! Quoi de mieux d'un





LA MÉTHODE BISOU

Elle permet de se poser les bonnes questions avant d'acheter !



B comme **Besoin** : Ai-je vraiment besoin d'acheter ça ?

I comme **Immédiat** : Puis-je attendre ?

S comme **Semblable** : N'ai-je pas déjà un objet quasiment identique ?

O comme **Origine** : Où a-t-il été fabriqué ?

U comme **Utile** : Vais-je vraiment l'utiliser souvent ?

Créée par Marie Duboin et Herveline Verdeken

plat fait maison et de retrouver le goût du faire soi-même. Si on ne sait pas préparer à manger on peut toujours s'inscrire à un cours de cuisine, par exemple à la MESA – Maison de la transition – qui organise régulièrement des cours de cuisine végétalienne.

Sinon apprenons à préparer nos propres bocaux de légumes lacto-fermentés avec nos surplus de légumes lors d'un atelier de lacto-fermentation que le CIGL Esch organise régulièrement.

Ces mêmes deux acteurs eschois engagés de longue date dans la transition alimentaire proposent également une cuisine et la vente de produits bio, locaux et de saison tout comme la vente de produits dans leurs établissements respectifs (MESA et Kaf lokal).

Si ces solutions ne conviennent pas, alors on peut donner ce qu'on n'arrive pas à consommer. A nos amis, voisins, collègues, ou sinon

à des organisations telles que Food Sharing Lëtzebuerg qui s'occupe de la redistribution. Cette dernière organise aussi régulièrement des repas « anti-gaspillage » à base d'aliments récupérés.

Il existe aussi un magasin de commerce équitable à Esch (Weltbutték), où l'on peut trouver des vêtements aux bijoux artisanaux en passant par la décoration et le chocolat. Pour les adeptes des marchés hebdomadaires : c'est tous les mardis et les vendredis matin sur la Place de l'Hôtel de Ville.

Consommer moins et mieux

Un moyen simple et efficace pour éviter les achats compulsifs est d'appliquer la méthode BISOU. Donc avant d'effectuer un achat, posez vous les questions suivantes :

Besoin – en ai-je vraiment besoin ?

Immédiat : dois-je l'acheter tout de suite ?

Semblable : n'ai-je pas déjà quelque chose de semblable ?

Origine : quelle est l'origine de ce produit ?

Utile : cet objet sera-t-il vraiment utile ?

Dans le cas où on aurait quand même succombé à des achats peu utiles, on peut faire un grand tri à la maison et :

Upcycler. Transformer nos objets destinés à être jetés ou qu'on n'utilise plus en quelque chose de neuf et d'utile. Par exemple lors d'un « Café autour du fil », le nouveau rendez-vous citoyen mensuel dédié aux passionnés de couture, tricot, crochet, broderie et autres arts du fil.

Réparer. Avant de jeter, on peut essayer de réparer, par exemple lors d'un des nombreux Repair Cafés organisés tout au long de l'année dans tout le pays (Transition Minett en organise un par trimestre à Facilitec).

Donner. Pour les vêtements, on peut par exemple les donner à la « Kleederstuff » de la « Stëmm vun der Strooss », aux Vestiaires de la Croix-Rouge ou les déposer dans un des nombreux containers de collecte de vêtements. Pour le reste, il existe plusieurs « give box » à Esch, un coin seconde main au centre des ressources SIVEC, ou de nombreux groupe en ligne où on peut donner les objets dont on n'a plus besoin (comme le groupe « Free your stuff Luxembourg »).

Emprunter. Pas besoin d'acheter une perceuse pour percer un seul trou. En cas de besoin, on peut en emprunter une gratuitement via le site « Gutt Geschier » et la récupérer à Facilitec.

Faire soi-même. Le faire soi-même peut aussi prendre d'autres formes dont on ne pense pas au premier abord, comme par exemple produire sa propre énergie via une coopérative énergétique. Avec TM EnerCoop, la 1ère coopérative énergétique au sud du Luxembourg, Transition Minett contribue activement à la transition énergétique depuis près de 15 ans maintenant.

La fin des haricots ?

Si on regarde la réalité en face, la situation n'est pas reluisante. Dans cet article on ne voulait pas hurler avec les loups ni détourner le regard. On a voulu donner un point de vue éclairé (pas à la bougie!) et donner de l'espoir. Il est encore temps de faire quelque-chose, chacun-e à son niveau et à son rythme.

On sera toujours là pour vous accompagner au besoin (organiser des débats, réfléchir à des solutions soutenables, mener des projets concrets...) et surtout pour se retrouver ensemble et partager de bons moments conviviaux. Plantons ensemble les haricots de l'espoir.

Eric LAVILLUNIÈRE et Eric WEIRICH de Transition Minett



Portraits
d'Eschois.es

Le poids des trajets quotidiens sur notre cadre de vie

Dans une douzaine de portraits intimes réunis dans le livre « Temps de trajet », Jessica Lopes et Charl Vinz interrogent sur le temps passé dans les transports pour se rendre au travail. Une réalité qui concerne tout le monde et qui impacte nos vies quotidiennes de plus en plus. Leur projet veut donner matière à réflexion et susciter de l'intérêt sur un sujet quasiment invisible des grands débats. Transition Minett a eu l'honneur de s'entretenir avec le couple pour en savoir plus sur leur projet.

La genèse du projet

L'aventure a commencé à la maison. Charl travaille à domicile. Jessica travaille à Luxembourg-ville, et fait le trajet Esch-Luxembourg en transports publics.

Avec l'accumulation des trains retardés, Jessica commence à tenir un registre de ses périples quotidiens pour se rendre au travail qu'elle partage avec Charl. Cela devient un sujet de discussion, comme c'est le cas pour beaucoup de personnes qui travaillent au Luxembourg.

Suit ensuite une résidence de Charl à la Kulturfabrik qu'il consacre à une création artistique sur le trajet pendulaire en accompagnant des personnes sur leurs trajets domicile-travail.

Ce projet ne devait aboutir que sur quelques affiches, mais au fil du temps des échanges et avec le soutien de la Kufa, le projet se transforme rapidement en un livre, dont Jessica s'est occupée de la rédaction des textes et Charl des dessins.

Le déroulement des interviews

De bouche à oreille, ils trouvent rapidement des navetteurs à interviewer. Les retours sont très positifs. Les concernés sont contents que quelqu'un s'intéresse à leurs histoires.

Pour fournir une image complète et authentique des aventures ou mésaventures des interviewés, Jessica et Charl font l'impossible pour les accompagner sur leurs trajets quotidiens. L'impossible, c'est se lever au plein milieu de la nuit pour, par exemple, rejoindre Nenad à Metz pour un départ à 4h55 ou Xavier à Verdun pour un départ à 5h50.

Comme le projet se veut être le plus représentatif possible, on y trouve aussi des trajets plus courts comme Esch-Lux-ville, tout comme des trajets hors des heures de pointe. Mais ce travail a tout de même été dur physiquement et mentalement pour les deux. En plus des heures de sommeil manquantes pour les passer dans des transports complètement bondés ou des routes embouteillées dès le petit matin, c'était aussi des moments très intimes passés au-



© Charl Vinz

Charl et Jessica

Jessica Lopes se forme en assistance sociale et fait un master en sociologie pour accéder à un ensemble de méthodes d'observation, de manières de penser et de cadres d'analyse qui lui permettent de mieux comprendre comment la société fonctionne et se transforme. L'engagement pour des conditions de vie et de travail dignes est le fil rouge de son parcours. Elle a été salariée à l'OGBL et à l'ASTI et se focalise aujourd'hui sur la recherche au sein du CEFIS.

Charl Vinz, dessinateur de profession. L'observation de la société trace une ligne directrice dans son travail à l'image de sa dernière série exposée au musée de la Ville de Luxembourg documentant les travailleurs et travailleuses prenant soin de la Ville. Il a également dessiné pour l'ASTI la réalité des personnes vivant dans l'irrégularité administrative au Luxembourg sous forme de bande-dessinée. Il illustre régulièrement des faits de société pour le « Land », Déi Lénk et le monde associatif luxembourgeois.

près des interviewés, surtout quand le trajet ne se passait pas comme prévu (enfant malade, accidents sur la route, train supprimés, crèche fermée, etc.)

Le résultat : 12 portraits et d'innombrables illustrations réunis dans un livre qui aborde de manière très originale un sujet dont quasiment personne ne parle : le temps passé dans les transports ou sur la route pour se rendre au travail au Luxembourg.

Les principales observations

Les observations que Charl et Jessica tirent de leurs recherches pour le livre portent beaucoup sur des inégalités.

Des inégalités en termes de genres. Le travail du care est toujours majoritairement assuré par les femmes. Elles gagnent toujours moins que les hommes, ce qui les force à habiter plus loin de leurs lieux de travail que les hommes. Elles ont aussi très souvent des horaires moins avantageux que les hommes (journées coupées, travail du soir, etc.)

Des inégalités entre les cols blancs et les cols bleus. Là aussi, on n'est pas sur les mêmes salaires, les cols bleus ont souvent plus de chemin à faire pour rejoindre leur lieu de travail, et leurs horaires de travail sont souvent plus rigides et plus contraignants que ceux des cols blancs.

Une grande disparité a également été constatée entre résidents et non-résidents, comme au Grand-Duché, les décideurs politiques ont plutôt tendance à s'occuper des problèmes des résidents du pays que de la femme de ménage qui repart le soir à Thionville.

Toutes ces inégalités ont en commun qu'elles touchent des parties entières de la population, et que le livre parvient à mettre en lumière leurs sorts sur un sujet invisible des grands débats.

En conséquence, l'équation de la journée idéale des 3x8h (8h de travail, 8h de sommeil et 8h de loisirs) ne tient plus la route. La norme aujourd'hui est plutôt aux alentours des 10/11/12 heures pour le volet travail. Mais ce déséquilibre va bien au-delà des heures de la journée consommées par le travail.

Il soulève aussi des questions de l'accès au logement, d'aménagement du territoire, de la qualité des transports publics, d'impacts sur la santé, de la reconnaissance sociale, etc.

L'impact du livre

Les syndicats ont commencé à en parler un peu plus, il y a un début de recherches sur le sujet, et le livre a eu beaucoup de retours dans la presse.

Mais à part ça, quasiment personne ne s'est emparé du sujet à l'heure actuelle. Pour la très grande majorité, le temps de trajet est juste une fatalité. On n'a pas le choix, il faut aller travailler.

Et maintenant ?

Le livre ne fournit pas de réponses et ne veut pas non plus en fournir sur la suite à donner à leurs recherches. Il lance un débat pour repenser la place du travail dans nos vies et sur ce temps perdu et pas rémunéré.

Il contient tout de même une prise de position personnelle des auteurs dans laquelle ils proposent de s'attaquer aux inégalités inhérentes du monde de travail en commençant par la réduction du temps de travail (RTT) sans perte de salaire.

Cette démarche pourrait non seulement désengorger nos routes et créer de l'emploi, mais elle nous donnerait avant tout plus de temps.

Plus de temps à consacrer p.ex. à une citoyenneté active, c.à.d. s'engager en tant que bénévole dans un club de sports, une asbl, un parti politique, etc.

Plus de temps à consacrer à sa famille, à ses amis, à ses loisirs, et pourquoi pas à ne rien faire du tout.

Plus de temps à réfléchir sur un nouveau projet de société.

Et la société en aurait tant besoin pour lutter contre le désengagement sur tous les fronts, le repli sur soi, l'isolement social, pour redevenir une société inclusive où il fait bon vivre pour tout le monde !

Eric Weirich, Transition Minett

Temps de trajet a été édité par **Point Nemo Publishing**, une maison d'édition basée au Luxembourg. Le livre peut être commandé sur <https://point-nemo.lu/>

Point Nemo Publishing incarne la véritable innovation de la pensée et de l'image qui émerge lorsque les limites des disciplines sont repoussées à l'extrême. Une création totalement nouvelle peut prendre forme dans un langage cross-média, lorsque le proche et le lointain se confondent : Point Nemo raconte une grande histoire composée d'une myriade de fractales.



Choisir son mode de transport, c'est choisir son quotidien



La mobilité sous toutes ses formes a quelque peu évolué ces dernières années au Luxembourg et plus particulièrement à Esch. Elle est au centre de la vie et des préoccupations de tous les travailleur.euse.s et/ou résident.e.s comme la présentation du livre Temps de trajet¹ l'a démontré précédemment.

Du constat fait d'un manque de courage pris par les décideur.euse.s politiques au niveau national pour améliorer les conditions de transport, et de déplacement au sens large, de nombreuses initiatives citoyennes ont vu le jour. Du collectif informel comme **Vélorution Esch**, qui alertent depuis de nombreuses années sur le manque d'infrastructures cyclables et continues², aux associations **ProVelo**³ ou **Haus vum Vëlo**⁴, des citoyen.ne.s-acteur.ice.s essayent tant bien que mal d'équilibrer le rapport de force dominé par le tout-voiture, dans un pays où elle est reine⁵.

Pour essayer d'améliorer cela, on peut noter l'instauration de la gratuité des transports en commun depuis mars 2020, les subventions gouvernementales pour l'achat d'un vélo ou d'une voiture électrique, la création de pistes cyclables et d'ouvrages réservés aux mobilités douces (Vëlodukt entre Belval et Esch par exemple), l'élaboration d'un **Plan national de mobilité** pour 2035⁶ pour ne citer que quelques mesures et travaux entrepris par les pouvoirs publics.

Voici quelques faits sur les différents modes de transport :

Marche : faut-il rappeler qu'il s'agit du premier moyen de transport que nous avons appris ? Avant l'avènement de la voiture et du pétrole, la plupart des personnes marchaient plusieurs kilomètres par jour. D'ailleurs notre temps de trajet (1h par jour en moyenne) n'a pas vraiment évolué depuis deux siècles, c'est la distance parcourue par jour qui a fortement augmentée avec l'étalement des zones urbaines et la création de la voiture.⁷

Vélo : moyen de transport par excellence. Bon pour la santé, pour le porte-monnaie, pour la planète. Saviez-vous que pour chaque kilomètre parcouru à vélo vous faites gagner de l'argent à la société ? 0,90€/km dit l'OMS. Moins de visites chez le médecin pour tous les problèmes liés à la sédentarité, moins de pollution de l'air responsable de centaines de morts par an.^{8,9}

Transports en commun : sa gratuité a fait augmenter la part de son utilisation parmi

les trajets du quotidien.¹⁰ Le tram à Luxembourg-Ville, le train à travers le pays et vers les pays limitrophes, les bus nationaux et régionaux offrent à tout le monde (résidents, travailleurs frontaliers, touristes) des possibilités de se déplacer sans frais. Leur accessibilité par les personnes en situation de handicap est aussi à souligner et des efforts ont été faits en ce sens ces dernières années, grâce notamment à la loi du 7 janvier 2022.¹¹

Voiture : bien que son usage individuel soit encore majoritaire chez les résidents¹², il est possible de verdir ce moyen de transport : location d'une voiture Flex ou chez des associations, co-voiturage (BlablaCar, voie réservée aux voitures transportant au moins deux passagers sur l'A3 depuis mars 2025), voiture électrique et réseau de bornes de recharge Chargy, Parking relai P+R gratuit si utilisation d'un moyen de transport en commun ou mobilité active pour finir le trajet.

Alexandre COUDERC,
administrateur de
Transition Minett,
co-fondateur et
administrateur
de la Haus vum Vëlo



¹ Lopes, J. (2025). Temps de trajet. Point Nemo Publishing.

² Ripess Europe (11 avril 2023). Vélorution: changer la ville et changer la vie. Ripess.

³ <https://www.provelo.lu/>

⁴ <https://hausvumvelo.lu/>

⁵ Wantz, C. (5 avril 2024). Le Luxembourg, toujours champions des voitures de luxe. RTL Infos.

⁶ <https://gouvernement.lu/fr/dossiers/2022/pnm2035.html>

⁷ Breteau, P. (23 janvier 2023). Oui pourrait se passer de sa voiture ? Six graphiques pour analyser nos trajets. Le Monde.

⁸ Pourquoi faire du vélo ? Un choix gagnant pour la santé, l'économie et la planète. (s. d.). Clap Vélo. Consulté le 26 janvier 2026

⁹ La pollution de l'air cause 200 décès par an. (10 décembre 2024). L'Essentiel.

¹⁰ Ministère de la Mobilité et des Travaux publics. (28 février 2025). Cinq ans de gratuité des transports publics: un bilan positif pour la mobilité au Luxembourg.

¹¹ Administration des transports publics. (18 septembre 2024). Accessibilité des transports publics.

¹² Chevrier, M. (27 février 2025). cS% des résidents utilisent leur voiture pour aller au travail. L'Essentiel.

Réduire sa facture d'énergie en rénovant à petits prix, c'est possible !

Marie-Alix Dalle

Passionnée de sciences et amoureuse de la Nature, j'essaie de transmettre ces deux amours au travers d'ateliers interactifs et ludiques pour tout publics, et d'incarner le futur que je souhaite voir advenir dans la bonne humeur, afin de donner envie autour de moi !



« Pour consommer moins d'énergie à la maison, il faut rénover, et ça coûte cher! »

Pensez-vous aussi cela? Embarquez avec moi et je vous montrerai que non!

Tout d'abord, qu'est-ce qui consomme de l'énergie dans un logement?

C'est le chauffage qui est de loin le plus gros consommateur d'énergie dans nos logements (cf. graphique ci-contre), même si les progrès technologiques réalisés au cours des dernières décennies ont permis de réduire considérablement la facture.

Donc, attaquons nous au chauffage!

Pour commencer, quelle est la température de confort idéale pour vous? 19 °C? 21 °C? 25 °C?

Stop. Là, tout de suite, touchez vos cheveux d'une main, et vos pièces de monnaie avec l'autre : qu'est-ce qui est le plus froid?

C'est un piège! Tout est à la même température! La matière des pièces a juste un pouvoir de captation de la chaleur de votre main (appelé « effusivité ») plus grand que vos cheveux. Donc la température n'est pas le bon indicateur.

Par contre, **les matières avec lesquelles on est en contact** influencent notre **confort thermique** : en hiver, privilégier les matières à faible effusivité (tissus, tapis, coussins...) et en été celles à forte effusivité (bancs en métal, carrelage...).

D'autres paramètres jouent sur notre confort thermique :

l'humidité : en hiver, bien aérer les pièces d'eau (cuisine et salle de bain) pour évacuer au maximum l'humidité, et utiliser des dés-

humidificateurs en été, s'humidifier la nuque, et coincer une serviette humide dans les fenêtres ;

les courants d'air : en hiver, bien fermer les portes des pièces, mettre des boudins sous les portes, des joints en caoutchouc autour des fenêtres en été, favoriser les courants d'air en particulier aux heures les plus fraîches (début et fin de journée) ;

la radiation de parois (murs, fenêtres) : en hiver, mettre des rideaux aux fenêtres, éviter les murs de pierres nues (d'où les tapisseries de nos ancêtres) en été, chercher les espaces en pierres ;

l'ensoleillement : en hiver, laisser entrer au maximum le soleil pour profiter de ces watts gratuits en été le chasser au maximum à l'aide de stores.

Et avant cela, il y a d'autres leviers à activer : **ce que l'on mange ou boit** : chaud en hiver, frais en été ;

ce que l'on fait : s'activer en hiver, et limiter les efforts physiques aux heures chaudes de la journée en été ;

ce que l'on porte : le plaid sur les genoux, et non les épaules, bouillottes, grosses chaussettes et caleçons longs sous les vêtements en hiver, bas courts en été.

Ah, et dernier point : ne chauffez (ou ne refroidissez) **que ce dont vous avez besoin**. Donc vous-même, et pas des pièces vides.

Et vous voilà parés pour gagner des sous sans gros travaux, et surtout pour reprendre la main sur votre confort. Et ça, ça n'a pas de prix!

Marie-Alix Dalle, citoyenne engagée

Chantier participatif de la MESA, maison de la Transition

En 2026, la MESA, la Maison de la transition, s'agrandira et pourra utiliser le premier étage doublant ainsi la surface disponible. Se pose alors la question de la gestion énergétique des locaux dont deux approches complémentaires sont prévues :

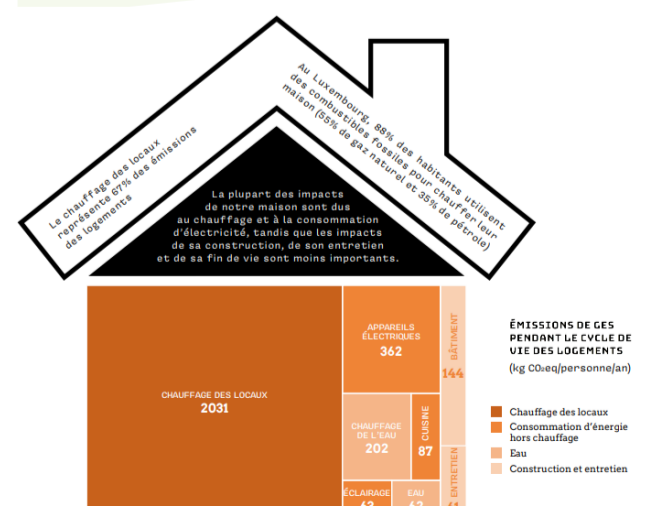
- **La gestion énergétique passive**, càd. tout ce qui concerne l'isolation, l'optimisation du circuit de chauffage, le doublage des fenêtres, etc.
- **La gestion énergétique active**, càd. tout ce qui concerne nos comportements en matière d'usage des locaux (fermer les portes, utiliser le soleil pour chauffer, fermer les rideaux en été, etc.).

Grâce à la participation de la Ville d'Esch à la plateforme de réemploi « reUSE » (<https://reuse.lu/>) et à notre partenariat avec le Centre de ressources SIVEC, nous rénoverons un maximum avec des matériaux de récupération.

Nous avons aussi la chance de bénéficier de l'appui de Marie-Alix Dalle, experte bénévole en gestion énergétique, et représentante du Collectif citoyen pour le climat Éco-construction qui s'est créé à l'occasion.

Et nous lançons aussi un appel à participation à ce chantier collectif à la MESA, que vous soyez bricoleur ou non. Ce sera l'occasion d'apprendre différentes techniques du bâtiment, notamment la gestion énergétique passive et active, dans une ambiance conviviale et un esprit de partage.

Contactez-nous par e-mail : facilitec@transition-minett.lu





Conseils, astuces et événements

Esch, Capitale de la Transition

La Ville d'Esch offre toute une série d'aides financières à ses habitants afin d'encourager la transition vers un mode de vie plus durable, notamment dans les domaines de la mobilité, de l'économie circulaire, de l'efficacité énergétique et de la biodiversité.

Voici un aperçu des différentes aides financières disponibles :

Subventions pour l'acquisition ou la réparation d'appareils ménagers

La Ville d'Esch subventionne l'acquisition de certains appareils ménagers remplissant des conditions énergétiques minimales ainsi que la réparation de certains appareils ménagers.

Subvention pour l'acquisition d'un vélo, d'un pédélec ou d'un cargo-bike

La Ville d'Esch a mis en place un régime d'aides pour promouvoir la mobilité douce,

notamment pour l'acquisition d'un vélo classique, d'un vélo à assistance électrique (pédélec) ou bien d'un cargo-bike.

Subventions dans le domaine de l'efficacité énergétique

Ce régime d'aides s'adresse aux habitants ayant réalisé des mesures de rénovation ou des investissements dans des énergies renouvelables et ayant reçu une aide étatique après le 1er janvier 2016.

Subvention biodiversité

Cette subvention encourage les particuliers à procéder à des « réaménagements écologiques », comme par exemple des projets de descellement de leur terrain privé (remplacement d'un jardin de gravier par de la pelouse), des projets de végétalisation (façade/toit), ou pour planter des plantes ou des fleurs bénéfiques pour les pollinisateurs (sur son balcon ou bien dans son jardin).

Kit solaires pour balcons

La dernière aide à avoir été mise en place par la Ville d'Esch se présente sous la forme de « centrales électrique de balcon ». Celles-ci permettent de produire sa propre électricité en installant un kit photovoltaïque directement sur son balcon – sans démarches techniques, sans travaux, et surtout, sans avoir besoin d'être propriétaire. Pour les intéressés, rendez-vous sur le site solaresch.lu

Pour plus d'informations et de détails sur ces subventions, consultez le site dédié



ou contactez le service écologique :
T. 26 541 541
ecologie@villeesch.lu

Avec cette multitude de subventions et de projets pionniers, la Ville d'Esch réaffirme sa volonté d'assumer un rôle moteur dans la transition énergétique et sa position en tant que « Capitale de la Transition ».



Comment créer un jardin communautaire ?

Un jardin participatif rassemble des citoyen-ne-s pour jardiner et cultiver ensemble, créer un espace de rencontres et de verdure dans le paysage urbain, favoriser la biodiversité et produire une alimentation autonome.

Vous voulez vous lancer dans la création d'un jardin communautaire, mais vous ne savez pas par quoi commencer ? Voici les étapes :

- Monter un groupe : rassemblez des personnes motivées et montrez les bénéfices pour la collectivité.
- Trouver un terrain adapté : vérifiez la qualité du sol et les autorisations municipales.
- Définir le projet : plantations, organisation et règles d'utilisation (charte).
- Rassembler outils et financements : dons, subventions ou participation des membres.
- Mobiliser les citoyen-ne-s : communiquez sur cet espace ouvert à tous.

Enfin, plantez vos légumes, fruits, herbes et fleurs, et profitez des récoltes partagées !

Pour en savoir plus :

<https://administration.esch.lu/charte-des-jardins-participatifs-eschois/>

Invitation à la Escher Klimawoch et au Forum citoyen

Que peut-on faire localement pour agir face au changement climatique ?

Du 18 au 25 avril 2026, la Ville d'Esch-sur-Alzette invite tout le monde à participer à la Semaine du Climat – Escher Klimawoch. Cette édition mettra à l'honneur une thématique essentielle : l'eau, une ressource précieuse à préserver face aux conséquences du changement climatique (sécheresses, fortes pluies, risques d'inondations, etc.).

La semaine se clôturera par le Forum Citoyen pour le Climat, un moment d'échange annuel organisé par la Ville d'Esch et Transition Minett, où chacun-e pourra partager ses idées et réflexions pour l'avenir de la ville avec des expert-e-s.

Parce que toute action compte, même la plus petite, comme dans la légende du colibri qui, goutte après goutte, fait sa part pour sauver la forêt de l'incendie, chaque geste contribue à la transition.

Un grand merci à toutes et tous les auteur-e-s et contributeur-trice-s qui ont participé à l'écriture de ce 1^{er} numéro de la Gazette de la Transition. Merci au comité de rédaction, pour son travail de coordination, merci à Admira Osmanovic, notre bénévole, pour la traduction en anglais. Vous voulez contribuer avec des idées d'articles, d'actions ou conseils ? Contactez-nous :

comm@transition-minett.lu ou www.transition-minett.lu



Avec le soutien de :

